

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 6 JUIN 2024 – 20H00

Nikolaj Szeps-Znaider
Gautier Capuçon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Lera Auerbach

Diary of a Madman

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 1 « Titan »

Orchestre national de Lyon

Nikolaj Szeps-Znaider, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

Coproduction Auditorium-Orchestre national de Lyon, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Les œuvres

Lera Auerbach (née en 1973)

Diary of a Madman, concerto pour violoncelle

Commande : Münchner Philharmoniker, Chicago Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique Borusan d'Istanbul et Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm.

Composition : 2021.

Création : le 27 janvier 2022, à la Philharmonie de l'Isar, Munich, par Gautier Capuçon (violoncelle) et les Münchner Philharmoniker placés sous la direction de Giedre Šlekyte.

Éditeur : Sikorski.

Durée : environ 35 minutes.

Le violoncelle a toutes les cordes pour jouer les plus grands rôles sur la scène du concert. Dans le costume de Don Quichotte, il combat grâce à Richard Strauss les moulins, les moutons et les sorciers pour dresser, au fil des variations, le double portrait du Chevalier à la triste figure et du compositeur lui-même. Avec Lera Auerbach, il incarne Avksenti Ivanovitch Poprichtchine, étrange héros du *Journal d'un fou* de Nicolas Gogol (1834). Après avoir incarné l'hidalgo qui avait jeté son dévolu sur l'inaccessible Dulcinée, il est maintenant attiré par la fille de son directeur, tout aussi indifférente et lointaine. Le violoncelle, qui a également chanté la passion de Roméo et Juliette dans la « symphonie dramatique » homonyme de Berlioz, semble condamné à ne vivre l'amour qu'au travers des illusions et des fantasmes. Et la comparaison entre le concerto d'Auerbach et le poème symphonique concertant de Strauss est d'autant plus naturelle que la nouvelle de Gogol inspire à la compositrice un grand mouvement unique, rompant avec la tripartition du concerto classique au profit d'une forme plus diachronique de journal.

Si derrière la folie de Poprichtchine se cache une satire de la société russe de l'époque de Gogol, le texte demeure aujourd'hui tout aussi cruel. La façon dont le journal s'échappe du calendrier provoque une confusion à tous les niveaux entre le présent, l'avenir et le passé. Il ne reste plus qu'une succession de dates absurdes, sautant du 8 décembre au 43 avril de l'an 2000, avant que le récit ne continue le 86 martobre entre le jour et la

nuit, parvienne à pas de date du tout, le jour étant sans date, puis inverse les mois, les mots et les lettres, hors du temps et illisible. L'année 2000, remarque Auerbach, a finalement été celle de l'élection de Vladimir Poutine. Dix ans plus tard, après la création de son opéra, elle-même a été désignée comme une « ennemie du peuple » jusqu'à subir de violentes attaques antisémites. Puis il y a eu l'invasion de l'Ukraine, pays natal de Gogol, et d'autres événements tragiques potentiellement entrevus par Poprichtchine dans sa folie : « Peut-être que Gogol, le visionnaire et l'un des plus grands écrivains de tous les temps, a pu voir au-delà des XIX^e et XX^e siècles, jusqu'au cœur du XXI^e où nous sommes condamnés à continuer le conte éternel. »

Devenu Poprichtchine, le violoncelle doit être multiple et imprévisible. Dès les premières mesures d'un récitatif très libre, il passe d'un bref motif « rêveur » de quatre notes à une seconde idée plus « agitée ». Les modes de jeu s'enchaînent, harmoniques puis sons flutés (flautando), ces derniers réalisés en diminuant la pression de l'archet sur les cordes pour obtenir un timbre plus transparent. La couleur est essentielle, selon la notice pouvant être exagérée car plus importante que la justesse des notes. Au violoncelle comme au sein de l'orchestre, aux cordes comme aux vents, des procédés de glissando produisent des effets de déformation particulièrement efficaces dans ce contexte littéraire. S'ensuivent des traits « obsessionnels », des trilles « intenses », un thème cantabile aux intervalles disjoints, plus loin une mélodie simple nostalgico à la tonalité de *sol* mineur presque curieuse, puis divers épisodes tristes, mystérieux ou dramatiques. « La prophétie de Gogol est pleine de doutes, de folies et de drames, explique Gautier Capuçon, créateur et dédicataire du concerto. Lera Auerbach résume toute l'histoire dans la musique et sa folie. C'est tellement expressif, tellement poétique, tellement pictural, tellement fou. [...] Il y a une rare intensité dans ce qu'elle veut dire, une grande tristesse ainsi qu'une sorte d'humour et de sarcasme qui me rappelle Schnittke et Chostakovitch. Lera est une personne si gentille, très affectueuse et attentionnée, toujours avec des yeux pétillants, même si, parfois dans sa musique, il y a cette profondeur incroyable qui, avec cette lumière, est assez étonnante. »

Dans la nouvelle, Poprichtchine perd progressivement contact avec le réel. Les chiens parlent et lui-même s'imagine roi d'Espagne. Les thèmes ont des allures ironiques, scherzando grottesco, marcato molto, plus tard adagio nostalgico au son déformé d'un vieux disque. Çà et là, des restes de valse, des accès de désespoir ou d'agressivité, des retours soudains à la douceur dans un va-et-vient d'un extrême à l'autre des nuances. Il

y a dans cette partition à la fois l'unité des idées obsessionnelles et la fragmentation de l'irrationnel. Nous entraînant le plus haut possible, telle la mort emportant Poprichtchine, l'ultime trille est-il un adieu à la raison ? On se rappelle la dernière phrase de Gogol laissant le blanc occuper seul les pages restantes : « Hé, savez-vous que le dey d'Alger a une verrue juste en dessous du nez ? »

François-Gildas Tual

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 « Titan » en ré majeur

1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut [Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature] – Immer sehr gemächlich [Toujours très modéré]
2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell [Très agité, mais pas trop vif] – Trio. Recht gemächlich [Bien modéré]
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen [Solennel et mesuré, sans traîner]
4. Stürmisch bewegt [Tourmenté et agité]

Composition : 1888, mais remaniée à plusieurs reprises jusqu'en 1903.

Création : le 20 novembre 1889, par l'Orchestre de l'Opéra de Budapest, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (les 2^e, 3^e et 4^e aussi piccolos), 4 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^e aussi petite clarinette), petite clarinette basse, 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 7 cors, 5 trompettes (dont 3 en coulisses), 4 trombones, tuba – 2 timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

Cette œuvre ample et complexe, qui fut longtemps mal comprise par la critique, constitua pour Mahler une tentative pour s'émanciper du statut de chef d'orchestre, dans lequel il se sentait confiné. L'enjeu était grand, et la forme de la partition trahit cette ambition : conçue à l'origine en cinq mouvements, l'œuvre possédait un schéma narratif complet, aujourd'hui disparu au profit du titre emprunté au roman de Jean Paul, *Titan*. Cette

référence romantique, toute schumanienne, ne doit toutefois pas être prise au pied de la lettre : ce sont le sentiment des forces de la nature et le libre jeu de l'ironie romantique qui en constituent le sens, et non une indication de programme précis.

Le premier mouvement commence de manière étrangement statique. Dans une forêt de timbres émergent des fragments de fanfares, un appel de coucou, jusqu'à l'arrivée du véritable premier thème, une mélodie caressante confiée aux violoncelles. Mahler réutilise ici une mélodie de ses *Chants d'un compagnon errant* de 1883, intitulée « Ce matin je suis allé à travers champs... ». C'est donc l'esprit du lied qui vient ici contredire ce que l'introduction pouvait avoir d'inquiétant et insuffler au mouvement une paisible effusion lyrique. Le retour progressif au statisme initial et le rappel des fanfares ironiques se chargent de rappeler que le drame n'est jamais loin. Il n'y a jamais d'innocence pastorale chez Mahler, pour qui toute promenade, comme dans les déchirants *Kindertotenlieder*, peut tourner au tragique. Un imaginaire inquiet, ou du moins équivoque, baigne ainsi « l'éveil de la nature ».

Le deuxième mouvement convoque l'esprit du ländler, danse populaire autrichienne. On peut l'entendre comme un hommage à Schubert, non sans quelques effets ironiques aux cuivres, qui jouent délibérément avec une forme de vulgarité : exemple même de cette négativité critique de Mahler, qui ne fut pas comprise lors de la création.

Le troisième mouvement est sans conteste l'une des pages les plus captivantes de Mahler. Il la plaça lui-même sous le patronage de Jacques Callot, le graveur lorrain à l'imaginaire fantasque et cosmique, dont le style avait également fasciné Hoffmann. L'ensemble se présente comme une marche funèbre fondée sur la chanson populaire « Frère Jacques ». La mélodie enfle, passe d'un pupitre à l'autre, est traitée en canon sans perdre sa tonalité de cortège funéraire, quand elle est soudain interrompue par un thème aux sonorités « bastringue » : mélodie parodique de mariage juif, incongrue dans un contexte aussi grave. Le mélange de gravité et de futilité désacralisante, qui scandalisa les premiers auditeurs, atteint ici un degré de hardiesse que nul, sans doute, n'avait approché avant Mahler.

Le quatrième mouvement est ouvertement dramatique : la pièce s'ouvre sombrement, avant qu'un thème aux allures victorieuses ne tente une première « percée » : il lui faudra trois tentatives pour imposer son triomphe, dans un climat de lutte permanente. Déflagrations

sonores, lumineux éclairages passagers, fanfares conquérantes et retombées tragiques alternent donc inlassablement. Lorsque ce processus s'épuise enfin, la *Première Symphonie* s'accorde un regard en arrière avec le retour allusif du lied « Ce matin je suis allé à travers champs... », qui referme enfin le livre. Pas tout à fait cependant : dans un dernier sursaut, la nostalgie le cède à l'optimisme solaire d'une fin triomphante.

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Symphonie n° 2*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Symphonie n° 4*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* [*Le Cor merveilleux de l'enfant*], recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et chœur de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « *Résurrection* »), dans *O Mensch!* (extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*), le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la *Symphonie n° 1*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (*Symphonies n° 5* et *7*) ou affirment une vision tragique de l'existence (*Symphonie n° 6*). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Les compositeurs

Lera Auerbach

Née en Russie au sein d'une famille de musiciens, Lera Auerbach est une artiste pluridisciplinaire. Enfant prodige, elle a suivi l'exemple maternel en optant pour le piano. Elle a 17 ans lorsqu'elle profite, en 1991, d'une invitation américaine pour fuir le régime soviétique et poursuivre sa formation à la Juilliard School et à l'université Columbia de New York. « J'ai instinctivement su que je devais rester à New York, raconte-t-elle plus tard. C'est là que je devais être pour grandir en tant qu'artiste et être humain. » Déjà pianiste, elle devient aussi compositrice, poète, sculptrice et peintre. En retenant la nouvelle de Nicolas Gogol *Journal d'un fou* pour source d'inspiration pour son concerto *Diary of a Madman*, elle s'inscrit dans la lignée de Chostakovitch, de son opéra *Le Nez* et de son projet sur *Les Joueurs*, tout en mesurant l'absurdité de l'histoire, celle de son pays, celle du monde, la sienne. Dans son opéra *Gogol*, créé en 2011 au Theater an der Wien, elle se confrontait déjà à son

propre passé : auteure du livret, elle expliquait qu'une telle confrontation pouvait rendre encore plus émouvante une mélodie ou la phrase d'un livre. En 2019, le Washington Chorus et le National Symphony Orchestra de Washington, sous la direction de Teddy Abrams, ont créé sa symphonie *ARCTICA*. Au cours de la saison 2022-23, Lera Auerbach a donné des concerts avec Hilary Hahn au Wigmore Hall de Londres et à la Boulez Saal de Berlin. Elle a dirigé la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski avec le Filarmonica George Enescu et a joué et dirigé le *Concerto pour piano K 466* de Mozart. À la Meistersingerhalle, l'Orchestre Philharmonique de Nuremberg, sous la direction de Joana Mallwitz, a créé sa *Symphonie n° 5 « Paradise Lost »*, et la violoncelliste Kristina Reiko Cooper, l'Orchestre et le Chœur d'État de Kaunas ont créé sa *Symphonie n° 6 « Vessels of Light »*, sous la direction de Constantine Orbelian.

Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n° 2 et 3*.

Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*). C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes Gautier Capuçon

Pour la saison 2023-24, Gautier Capuçon est artiste en résidence auprès de la Philharmonie de Dresde et de l'Orchestre Symphonique de Shanghai. Il se produit en soliste avec plusieurs orchestres européens et le Los Angeles Philharmonic, mais aussi avec Lisa Batiashvili et Jean-Yves Thibaudet en tournée américaine et avec Daniil Trifonov en tournée européenne. Il collabore avec de nombreux compositeurs contemporains comme Lera Auerbach, Karol Beffa, Esteban Benzecry, Nicola Campogrande, Qigang Chen ou Jörg Widmann. En tant que chambriste, il a pour partenaires réguliers Frank Braley, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Renaud Capuçon, Katia et Marielle Labèque, Yuja Wang ou encore les Quatuors Ébène, Modigliani et Hagen. Artiste exclusif chez Erato, Gautier Capuçon a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements. En 2023 est paru *Destination Paris*, mêlant répertoire classique et chanson française dans des transcriptions de Jérôme Ducros.

Né en 1981 à Chambéry, Gautier Capuçon commence le violoncelle à l'âge de 5 ans avec Augustin Lefebvre et étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Annie Cochet-Zakine et Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Il est attaché à la transmission, tant auprès du grand public que des jeunes musiciens. Il présente depuis 2019 *Les Carnets de Gautier Capuçon* sur Radio Classique et apparaît dans des programmes tels que *The Artist Academy*, *Prodiges* et *Now Hear This*. En 2020, il lance le festival Un été en France, dont la 5^e édition se tiendra en juillet 2024. Il fonde en 2022 la Fondation Gautier Capuçon afin de soutenir les jeunes musiciens. Il est ambassadeur de l'association Orchestre à l'école. Gautier Capuçon est également le fondateur et le directeur artistique de la classe d'excellence de violoncelle de la Fondation Louis-Vuitton à Paris. Il joue un violoncelle Matteo Goffriller « L'Ambassadeur » de 1701.

Nikolaj Szeps-Znaider

Après une saison préparatoire 2019-20 où il avait dirigé le concert d'ouverture et une tournée dans les principales villes de Russie, le Danois Nikolaj Szeps-Znaider est devenu en septembre 2020 le septième directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL). Deux ans plus tard, son mandat initial de quatre ans a été prolongé jusqu'en juin 2027. La nomination de Nikolaj Szeps-Znaider à la tête de l'ONL constitue une étape marquante dans une carrière de premier plan, où la baguette rejoint l'archet depuis plusieurs années. Outre les liens étroits qu'il a tissés avec le London Symphony Orchestra, Nikolaj Szeps-Znaider est l'invité régulier de phalanges majeures : Chicago Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Staatskapelle de Dresde, Orchestre Symphonique de Montréal, Orchestre Symphonique de Bamberg, Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm, etc. Il s'affirme également sur la

scène lyrique. Après ses débuts à la Semperoper de Dresde dans *La Flûte enchantée*, il y a été immédiatement réinvité dans *Le Chevalier à la rose*. En 2020-21, il a fait ses débuts au Théâtre royal du Danemark dans une nouvelle production de *La Flûte enchantée*. Nikolaj Szeps-Znaider est également l'un des violonistes majeurs de notre temps. Il a gravé de grands concertos sous la direction de chefs comme Valery Gergiev, Zubin Mehta, Mariss Jansons, Riccardo Chailly, Colin Davis ou Alan Gilbert. Il a également enregistré l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Brahms avec Yefim Bronfman et l'intégrale des concertos de Mozart avec le London Symphony Orchestra, qu'il dirigeait du violon. Nikolaj Szeps-Znaider joue le « Kreisler », un violon Guarneri del Gesù de 1741 que lui prête le Théâtre royal du Danemark grâce à la générosité des Fondations Velux, du Fonds Villum et de la Fondation Knud-Højgaard.

Orchestre national de Lyon

Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'Orchestre national de Lyon (ONL) est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon. Interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'orchestre explore un répertoire éclectique, du XVIII^e siècle à nos jours. Il a passé et passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich, Guillaume Connesson, Brett Dean, ou Camille Pépin à laquelle il vient de consacrer un CD. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, éditée notamment chez Naxos. Son dernier opus, *Aux étoiles* (Bru Zane Label, octobre 2023), rassemble des poèmes symphoniques connus et inconnus du répertoire français. Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre dans des ciné-concerts, qu'il s'agisse de sagas comme *Le Seigneur des anneaux* et *Star Wars* ou de chefs-d'œuvre du cinéma muet. Il a enregistré la bande originale

du film d'Alexandre Astier *Kaamelott – Premier Volet* et accompagne l'artiste de la scène électronique Rone dans son disque *L{oo}ping*, enregistré en concert à l'Auditorium de Lyon. L'ONL s'implique dans les actions pédagogiques et la médiation, avec notamment une politique tarifaire forte à l'égard des plus jeunes, des projets ambitieux pour les écoles et les familles, et un équipement qui accueille toute l'année des Ateliers sonores, l'Espace découverte. En 2017-18, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon a lancé le projet Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, l'ONL a joué ces dernières années dans les principales métropoles d'Allemagne, de Chine et de Russie. En novembre 2023, il a fait une tournée en Espagne. L'Auditorium-Orchestre national de Lyon a rejoint en mars 2022 le réseau ECHO (European Concert Hall Organisation), qui réunit plus de vingt grandes salles de concert de treize pays européens.

L'Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État.

Violons 1

Jennifer Gilbert
Jacques-Yves Rousseau
Ludovic Lantner
Camille Vasseur
Yaël Lalande
Charles Castellon
Annabel Faurite
Siméon Labouret
Aurianne Philippe
Roman Zgorzalek
Julien Malait
Amélie Chaussade
Audrey Besse
Eva Ballaz
Iva Nedeva
Marie Delaunay-Quenechedu

Violons 2

Florent Kowalski
Tamiko Kobayashi
Maiwenn Merer
Benjamin Zekri
Kaé Kitamaki
Diego Matthey
Sébastien Plays
Virginie Fioriti
Sandrine Haffner
François Menut
Véronique Gourmanel
Mehdi Altinaoui
Léonie Delaune
Tsukasa Nitta

Altos

Ignacy Miecznikowski
Fabrice Lamarre
Marc-Antoine Bier
Seungeun Lee
Mélissa Dattas
Claire Hélène Rignol
Vincent Hugon
Vincent Dedreuil-Monet
Lise Niqueux
Kateryna Levandovska
Catherine Bernold
Samuel Le Hénand

Violoncelles

Édouard Sapey-Triomphe
Philippe de Sacy
Mathieu Chastagnol
Tomomi Hirano
Jérôme Portanier
Jeanne Soler
Vincent Falque
Themis Bandini
Priscilla Maschio
Nathalie Caron

Contrebasses

Vladimir Toma
Botond Kostyák
Eva Janssens
Gabriel Faustino Dos Santos
Noé Garin
Benoist Nicolas
Marta Sánchez Gil
Gérard Frey

Flûtes

Emmanuelle Réville
Niccolò Valerio
Aurélie Becuwe
Eugénie Leroux

Hautbois

Anna Strbova
Clarisse Moreau
Philippe Cairey-Remonay
Éloi Huscenot

Clarinettes

Nans Moreau
Arnaud Leroy
Thierry Mussothe
Clara Lighezzolo

Bassons

Olivier Massot
Louis-Hervé Maton
François Apap
Fanny Monjanel

Cors

Gabriel Dambricourt
Guillaume Tétu
Yves Stocker
Paul Tanguy
Stéphane Grosset
Grégory Sarrazin
Manon Souchard
Antoine Jeannot

Trompettes

Christian Léger
Arnaud Geffray
Michel Haffner
Julien Rieffel
Richard Brisse
Thierry Seneau

Trombones

Charlie Maussion
Fabien Lafarge
Frédéric Boulan
Mathieu Douchet

Tuba

Guillaume Dionnet

Timbales

Adrien Pineau
Stéphane Pelegri

Percussions

Thierry Huteau
François-Xavier Plancqueel
Guillaume Itier

Harpe

Éléonore Euler-Cabantous

Célesta

Pierre Thibout



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

ADRIEN M & CLAIRE B



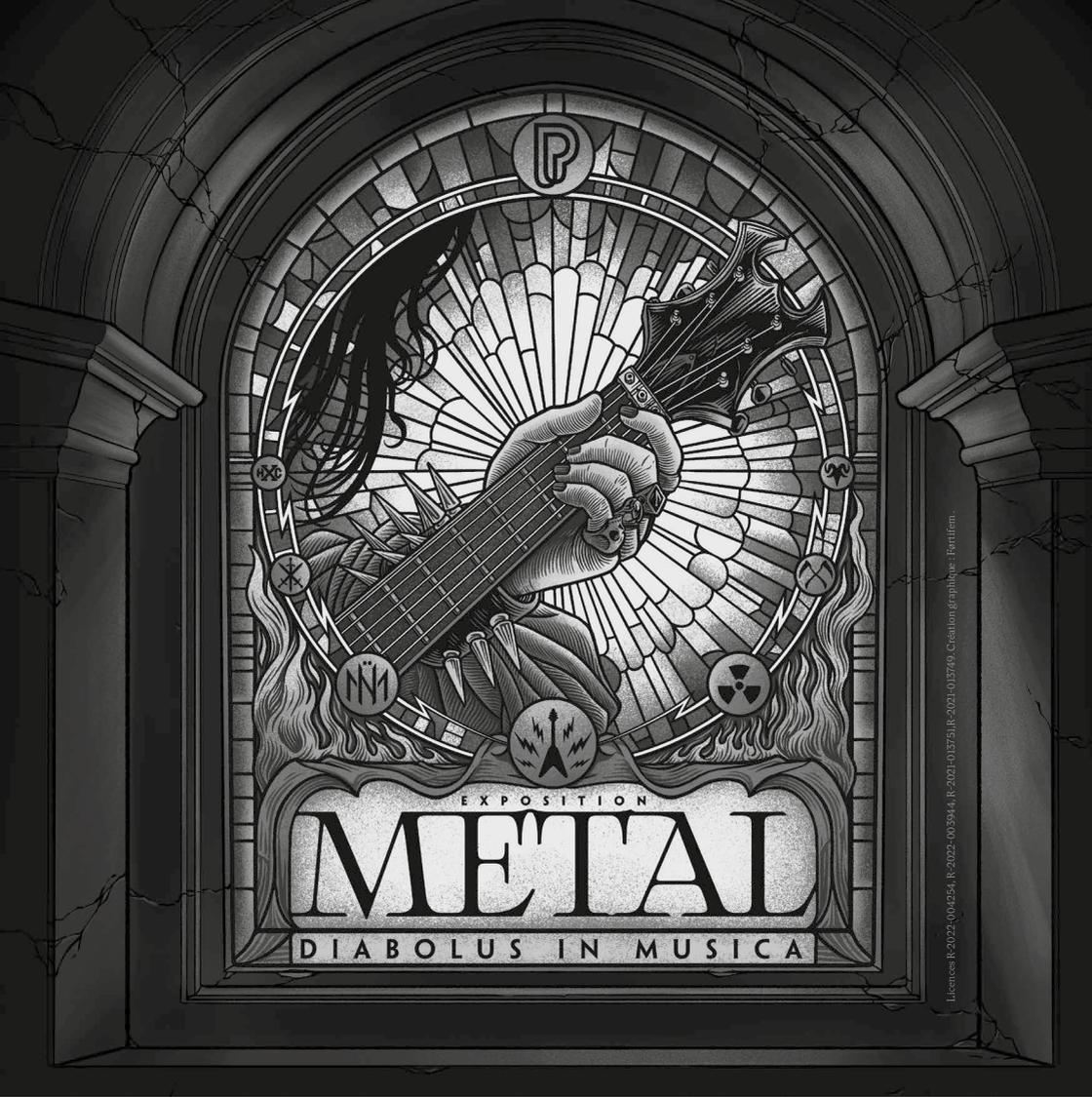
EN AMOUR

MUSIQUE **LAURENT BARDAINNE**
CHANT **NOVEMBER ULTRA**

INSTALLATION
IMMERSIVE
09 FÉVRIER - 25 AOÛT



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Licenses R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749. Création graphique : Fortifem.

EXPOSITION
5 AVRIL - 29 SEPTEMBRE



**PHILHARMONIE
DE PARIS**
MUSÉE DE LA MUSIQUE



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HALLÉ LIÉRT



- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FCS® ET IMPRIM'VERT.

